

Dossier de Presse

Ceux qui s'en vont

Anna, Marie-Jo, mère et fille, deux vies de femmes au fil de deux Guerres Mondiales.

En ces temps-là, être une femme était si peu de chose. Leur rôle ingrat n'était que devoir et discrétion. Elles n'étaient pas au premier rang, ne devaient jamais l'être !

Pourtant, sans l'implication et l'abnégation de ces milliers d'invisibles, que serions-nous devenus. Nous les avons quand même oubliées, ne craignant pas de montrer du doigt celles qui refusaient ce rôle imposé. Anna et Marie-Jo ont été de celles-ci.

Si la guerre tue et déchire au hasard les corps et les cœurs, la vie ne doit-elle pas, finalement, avoir le dernier mot ?

Ceux qui s'en vont

Genre : Roman
Auteur : Michèle Blanc-Bideau
Dimensions : 148 x 210 mm
Pages : 456
Dépôt légal : Septembre 2020
ISBN : 978-2-38157-026-6
Editions : Libre 2 Lire
Prix Public : 24.00 € TTC
Lien Web : libre2lire.fr



Éditions Libre2Lire

9 Rue du Calvaire – 11600 ARAGON

Tel : 09 80 31 85 65

Mail : contact@libre2lire.fr

Site Web : libre2lire.fr

Facebook : [@Libre2Lire](https://www.facebook.com/Libre2Lire)

LE LIVRE

L'histoire poignante de deux destins de l'ombre, en hommage à toutes ces femmes de l'arrière, méconsidérées, sans lesquelles la France se serait écroulée...

DIFFUSION

Le livre est disponible en format PAPIER ET NUMERIQUE

- Sur le site web de vente en ligne **libre2lire.fr**
- Sur les plateformes numériques (Dilicom, Chapitre.com, Decitre, Amazon, FNAC...)
- Sur commande dans toutes les Librairies.

 **hachette**
LIVRE



Scannez
et découvrez !



Pour scanner, téléchargez l'app Unitag
gratuite sur unitag.io/app



EXTRAIT DU LIVRE :

Un matin, vers la mi-janvier, le vent arrive de là-haut, glacé, porteur de neige.

Anna frissonne en mettant une bûche dans l'âtre. Les flammes rabattues lèchent le bois, l'entourent, semblent l'apprivoiser, puis doucement le dévorent. Elle sent la chaleur sur son visage. La petite, pelotonnée dans son berceau, s'étire comme un chaton à cette chaleur bienvenue. Anna s'inquiète à la vue du tas de bûches qui fond comme beurre au soleil.

Joseph, l'hiver dernier, avait pendant plusieurs jours fendu du bois avec une telle facilité apparente qu'Anna pensait en être tout aussi capable.

Hélas, c'est un échec !

Ces fûts d'un mètre que Joseph avait descendus du Causse avec une des mules des Farges, lors de la coupe annuelle, elle arrive à peine à les déplacer. Quant à les fendre ! D'autant qu'à elle seule, la hache pèse si lourd ! Elle essaie tout de même, au prix d'un effort inhumain, mais n'arrive qu'à entamer ce bois, qui semble la narguer. Elle essaie de nouveau, serre les dents, élève la hache au-dessus de sa tête, mais cette dernière retombe derrière elle, lui arrachant un cri de douleur.

Harassée, furieuse, elle rentre les mains et le dos endoloris.

Que faire ?

Elle se sent seule et triste et comme chaque fois que ça lui arrive, elle emmitoufle Marie-Jo, la pose dans le landau et se dirige vers les sentes de renards trouver Madeleine des Farges, son amie qui a toujours une solution pour tout.

Bien sûr, elle pourrait traîner sans le fendre l'énorme fût, mais elle a peur qu'il soit tout de même trop long et gros pour la gourmandise des flammes, qu'elles ne trouvent pas de faille où glisser leurs langoureuses caresses.

Tout en poussant la voiture sur le chemin, car les sentes de renards sont étroites pour les quatre roues du landau, Anna regarde Marie-Jo que les cahots amusent et font éclater de rire. Elle pense avec nostalgie au gros poêle à charbon qui chauffe toute la maison de ses parents à Vienne, au seul prix de deux seaux de charbon type coke, qui brûle avec une flamme bleue qu'on peut admirer au travers d'une vitre dans la porte en façade. Son père, deux fois par jour, s'acquittait de cette tâche en remontant depuis la cave ce seau qui semblait ne peser rien.

Anna ne s'est jamais posé la question de savoir si, pour son père, c'était

une corvée !

Pas plus que l'an dernier elle n'avait songé à entretenir le bûcher. Joseph s'en chargeait.

Elle se souvient qu'il rentrait chaque soir plusieurs brassées de bûches, bien taillées au bon format. Pourquoi est-il parti si loin, en la laissant seule ?

Toute à ses pensées, elle arrive au mas des Farges. Madeleine, les cotillons retroussés, nettoie la soue où prospère le goret acheté à la Saint-Vincent. Cette année, c'est Urbain, le vieux berger, seul homme resté au mas, qui s'est chargé de l'assassinat du précédent malheureux pensionnaire de la soue.

Anna n'y a pas assisté, car elle trouve, en bonne villotièrre qu'elle est, cette mise à mort barbare, bien que tous ici aient l'air de considérer cela comme une fête à laquelle on invite la parentèle et les voisins. Mais elle est venue après, pour aider à faire boudins, saucisses et saucissons. C'était presque gai, malgré l'absence des hommes. Cette étrange fête barbare où ne figuraient que des femmes, des enfants et quelques vieux, édentés et perclus.

Madeleine écoute Anna, tout en remuant et étalant de la paille fraîche au grand bonheur du petit goret rose, aux yeux curieux.

Puis essuyant ses mains sur son tablier, elle dit :

—Allez viens, rentrons ! Cette demoiselle-là va attraper un rhume.

Elle saisit la petite qui, la reconnaissant, lui sourit.

Anna sait combien Madeleine a regretté de ne pas avoir eu de fille.

Au passage, elle appelle « Baptiste, via l'oustao »

La pièce est chaude. La grand-mère, dans son fauteuil, occupe ses doigts à quelque ravaudage.

Le garçon arrive, racle ses sabots sur le racloir de fer, entre :

—Tu m'as appelé mère ?

—Oui, il y a là Anna Auriol qui a besoin qu'on lui fende du bois, celui de l'an dernier. Tu iras demain matin, la vigne peut attendre un jour.

Le garçon, découvrant Anna, devient rouge jusqu'aux oreilles et sans croiser son regard répond doucement :

—Si tu veux mère.

L'AUTEURE



Née à Lyon, Michèle Blanc-Bideau a vécu son enfance à Ecully où son père était conseiller municipal et marionnettiste. Elle passait ses étés dans le village natal de sa mère, où la télévision balbutiante était absente. Les soirées étaient des veillées, où les anciens racontaient des histoires qui la captivaient. Mère de cinq enfants, elle a commencé à écrire très jeune et peut maintenant se consacrer plus aisément à sa passion de la plume, enchaînant nouvelles, pièce de théâtre et romans.

Interview de Michèle Blanc-Bideau

Michèle Blanc-Bideau, qui êtes-vous ?

Née pendant la 2ème guerre mondiale, je suis la quatrième enfant d'un foyer qui avait eu le désespoir deux ans plus tôt, de voir disparaître brutalement, à l'âge de onze ans, leur fils aîné. Peut-être alors étais-je l'enfant dont ils avaient besoin pour ne pas sombrer, mais pas pour remplacer, ni éclipser ce fils chéri, brillant et lumineux. Je crois avoir été son contraire parfait, de par mon sexe d'abord, ensuite mes centres d'intérêt, ma vision de la vie, mon approche méfiante des gens. Secrète et rêveuse, je m'inventais des histoires, le soir dans mon lit, les laissais au matin, les reprenais le soir suivant. Je n'en parlais à personne, même pas à mon autre frère de 10 ans mon aîné, mon héros, mon chevalier sans peur et sans reproches. Grâce à lui, parti si tôt alors qu'il était aux commandes de son train, par l'imprudence d'un garde-barrière, j'ai gardé pour les hommes jeunes une tendresse naturelle, une indulgence qu'ils ne méritent pas toujours hélas ! Mon père et ma mère étaient des gens tournés vers les autres, généreux. Mon père faisait du théâtre, du guignol, était opérateur bénévole d'un cinéma paroissial. Ils étaient engagés, portés par leur foi. J'étais rebelle et sceptique. Plusieurs fois séparés d'eux par la guerre (la vie était très difficile jusque dans les années 50), j'en avais acquis l'idée que je comptais très peu pour eux. Ma mère, lectrice compulsive, ne prenait pied dans la réalité que pour s'intéresser à ma sœur aînée, de six ans plus âgée, avec qui elle parlait anglais, jouait du piano... Ma sœur savait tout, moi rien !

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour écrire « Ceux qui s'en vont » ?

Alors, j'ai écouté, écouté encore, les récits des amies de ma mère, de ma grand-mère, vieilles ou jeunes, les écorchées de 14/18, celles de 39/45. En ce temps-là, les fillettes étaient sages, assises sur leur chaise. Au milieu des réunions d'amies, elles attendaient, suivant les saisons, dans le parfum des lilas ou celui des chrysanthèmes, l'heure bénie du goûter, espérant très fort que le gâteau au chocolat qu'elles lorgnaient depuis une heure serait, le moment venu, présenté devant elles, puisqu'elles n'étaient pas autorisées à choisir. Ces après-midis sont restées dans un coin de ma tête, prêtes à ressurgir, à témoigner de ce temps des femmes invisibles, des femmes sans importance, juste bonnes à servir, consoler et assumer tout le reste lorsque les hommes, les maîtres, devaient « partir en guerre ». Ces femmes qui inlassablement se racontaient leur guerre à elles, faite souvent d'héroïsmes, de sacrifices. Depuis longtemps, j'avais envie de raconter ces souvenirs, anecdotes, attrapés au vol lors de ces soirées d'été sous le plafonnier des vieux amis de ma grand-mère. La lumière était chiche, faisant juste un cercle au-dessus de la table, alors que les papillons de nuit bourdonnaient et que les pruneaux à l'eau-de-vie brûlaient ma langue. Les récits allaient au tic-tac de la vieille horloge. Et un jour que je me promenais dans la campagne avec mes chiens, une jeune femme frêle, puis un très beau garçon, sont venus murmurer à mon oreille. Jour après jour, invisibles et présents, ils ont

accompagné mes balades. L'histoire a pris forme d'elle-même, les acteurs arrivant au fil du récit, tous importants, tous précieux. Alors, cette histoire, je l'ai écrite une première fois au crayon, à la main. Car de mon cerveau où se cachent mes héros à ma main, il y a connexion. Je l'ai lue à mon meilleur ami, mon époux, je l'ai corrigée, dorlotée, chérie. Les personnages ne m'ont quitté ni jour, ni nuit, jusqu'à la dernière ligne, la dernière relecture.

Que souhaitez-vous que vos lecteurs ressentent en lisant votre livre ?

Je souhaite que mes lecteurs aient pour les héros de mon livre cette même passion, cette tendresse, cette indulgence. Il n'y a ni gentils, ni méchants, seulement des gens avec leurs bons côtés, leurs mauvais aussi, comme nous tous finalement.

Toutes ces femmes, mères, épouses, fiancées, se sont retrouvées seules un matin lumineux de l'été 14. D'autres, parfois les mêmes, un matin de septembre 39. Seules, en première ligne pour la première fois de leur vie, elles qui n'étaient rien que des ombres utiles. Elles se sont réveillées seules face à toutes les responsabilités, les décisions. Elles ont eu soudain peur et froid malgré l'été flamboyant. Elles devaient être fortes, montrer l'exemple, comme toujours, sans droit au doute, ni surtout à l'erreur. Mais tout cela à l'ombre des héros, bien entendu ! Alors, si mes lecteurs ressentent cette angoisse, ces questions, cette frustration, vécues par toutes ces héroïnes muettes, j'aurai réussi un peu. S'ils saisissent combien leur sacrifice a servi la lente transformation qui permet de prendre conscience qu'être femme ce n'est pas seulement être un objet utile et décoratif, mais une partenaire à part entière. C'est grâce au courage de toutes ces anonymes, dont aucun monument ne rappelle le rôle, que leur labeur, leur révolte, leur amour, ont permis au monde de tellement changer en un siècle. Mais rien n'est encore acquis. Il faut qu'elles luttent encore, fortes et unies, comme en ce temps-là.

Enfin je souhaite que mes lecteurs voient leur grand-mère, leur arrière-grand-mère, non plus comme la petite vieille qu'on visite de temps à autre, qui fait de si bonnes tartes, mais comme les actrices à part entière de ces deux conflits inhumains qu'aucune d'elles n'aurait permis si elles avaient été aux commandes. Enfin, j'ose l'espérer...

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

Depuis, d'autres personnages sont venus me murmurer à l'oreille, me raconter leur route. J'espère pouvoir les faire connaître et aimer à mes lecteurs, leur procurer un moment d'évasion, leur faire partager le plaisir que j'ai eu à les créer. Je souhaite que jusqu'à mon dernier souffle, ce don qui m'a été offert soit l'espace qui me fait avancer.

Un dernier mot pour vos lecteurs ?

Je ne me considère en aucune façon comme écrivaine, tout juste une conteuse d'histoires.



« Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années » - Pierre Corneille

Si nous devons choisir une épitaphe, ce serait celle-ci. Car c'est après une longue *gestation* que les Éditions Libre2Lire sont nées en janvier 2018, de la volonté d'une lectrice et d'un écrivain-graphiste :

Véronique : « *Je suis une lectrice et dans mes choix littéraires je n'aime pas les copier-coller, je cherche de l'originalité et une vraie démarche de l'auteur, c'est pour ça que je passe du temps avec eux pour discuter de leurs ouvrages après avoir reçu les avis de mon comité de lecture. Je peux ainsi donner à mes auteurs des pistes de réflexions pour approcher le lecteur. S'ils m'ont convaincu alors c'est gagné !* »

Olivier : « *J'écris depuis plus de 30 ans et comme beaucoup, j'ai été confronté à la difficulté de passer le pas, et me faire éditer. J'ai trouvé des solutions. Chacune avait ses qualités, ses défauts, mais jamais exactement ce que je cherchais auprès d'un éditeur : de l'envie, du dialogue, des conseils, de l'audace !... Quand Véronique a décidé de se lancer, la connaissant, je n'ai pas hésité ! Je suis très heureux aujourd'hui de mettre mes compétences techniques et créatives au service des auteurs de Libre2Lire !* »

Nous voulons proposer aux lecteurs des écrits de qualités, et aux auteurs une vraie prestation d'éditeur !

JOURNALISTES

Nous nous tenons à votre disposition pour organiser une rencontre avec l'auteur, en visu ou par téléphone.

Le contenu de ce dossier de presse est à votre disposition, et le texte complet du livre en epub sur simple demande.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRAIRES

Nous vous proposons un système de dépôt-vente sans frais qui vous évite le risque financier d'achat en amont des livres. Nous sommes à votre disposition pour organiser une séance dédicace sur ce même principe.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

DEDICACES

Vous souhaitez accueillir l'auteur pour une séance dédicace ?

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir les livres et l'auteur s'il est disponible aux dates et lieux que vous souhaitez.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRE2LIRE : UN LABEL DE QUALITE POUR REVER, EXISTER, IMAGINER...